

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



NAMIAN Dahlia, 2012, *Entre itinérance et fin de vie. Sociologie de la vie moindre*. Québec, Les Presses de l'Université du Québec, coll. Problèmes sociaux et interventions sociales, 228 p., bibliogr. (Bertrand Oberson)

L'intérêt de l'ouvrage de Dahlia Namian peut être résumé par ses premiers mots : « Entre presque rien et rien, il y a tout un monde » (p. 1). L'essentiel est posé et il tranche avec bon nombre d'analyses consacrées à l'accompagnement de la « vie moindre ». Les soins palliatifs accordés aux patients sidéens en fin de vie et le travail d'accompagnement des itinérants ne doivent pas être appréhendés par l'absence, le manque de perspectives, mais bien au contraire par ce qu'ils permettent de réaliser. Faire peu n'est donc pas ne rien faire. S'arrêter n'est donc pas de l'immobilisme. Ce renversement théorique est salutaire et fera date à n'en point douter.

En termes de contenu, l'ouvrage se subdivise en huit chapitres : les trois premiers renvoient à une discussion conceptuelle de la vie moindre et son accompagnement ; le chapitre 4 présente la méthodologie de la recherche ; les chapitres 5 et 6 sont consacrés à la présentation des deux terrains d'études ; les chapitres 7 et 8 font état des résultats et amènent à une synthèse de l'ouvrage.

Les trois premiers chapitres refusent la position misérabiliste et posent un cadre théorique des plus revitalisants consacré aux vulnérables. Tant les professionnels de l'action médicosociale que les politiques auraient donc intérêt à lire ces quelques pages. La vision trop souvent commune d'un travail social qui tourne à vide ou de soins palliatifs à défaut de mieux est revisitée. L'immobilisme, l'inutilité, la perte de sens, évoqués parfois par les professionnels eux-mêmes, prennent un caractère quasi-inversé. Un tel renversement théorique ne peut qu'être salutaire en termes de santé au travail.

Le chapitre 4 consacré à la méthodologie mérite à lui seul quelque attention. Si le passage de la prise en charge à l'accompagnement est souvent associé à une baisse significative des objectifs, voire un abandon total d'ambition « thérapeutique », c'est probablement du fait de l'incapacité de visibiliser ce qu'accompagner signifie. Dahlia Namian propose alors une double méthodologie entre l'observation et l'entretien. Voici une vraie spécificité qui mérite des éloges. Trop peu d'études consacrées à ces questions ont été en mesure d'observer les professionnels, par peur de trahir des secrets ou la confiance construite dans l'interaction. Cette double méthodologie est donc une particularité permettant de déboucher sur des résultats novateurs.

Les chapitres suivants consacrés au terrain puis aux résultats mettent en point d'orgue la notion *ad hoc* de « couveuse ». Cette notion permet de réconcilier le *care*, l'empathie, la sollicitude avec un appel tout aussi pressant de responsabilisation et de mouvement. Une nouvelle compréhension de l'action médicosociale contemporaine semble alors se dessiner. Loin de devoir choisir entre la reconnaissance, la protection et la moralisation, l'injonction au mouvement, l'action médicosociale devrait au contraire concilier ces inconciliables. Différentes études récentes d'inspiration anthropologique permettent une relecture similaire de l'action publique contemporaine. Nous pensons aux ouvrages de Cefai et Gardella (2011) et Eyraux (2013).

Après ce bref résumé de l'ouvrage, examinons celui-ci sous un angle plus critique. Outre la finesse et la justesse de la discussion théorique, relevons le style d'écriture et la construction de l'ouvrage des plus fluides et accessibles, tant pour les professionnels de l'action médicosociale que pour les étudiants en sciences sociales. Quelques éléments viennent toutefois tempérer ce constat globalement très positif. La riche discussion théorique sur la conciliation entre le *care* et l'injonction au mouvement ne débouche peut-être pas assez sur une présentation des doutes et des choix logiquement difficiles que doivent opérer les professionnels. Si Dahlia Namian parle de réconcilier l'inconciliable, ou de « couveuse », le lecteur s'attend à des descriptions et des observations de terrain plus empreintes de doutes, de tourments, d'hésitations. Il aurait alors fallu laisser plus de place à l'observation des professionnels en train d'agir plutôt que d'en rendre compte principalement au travers des entretiens réalisés. L'écriture aurait peut-être perdu en fluidité, mais la cohérence entre les terrains et la thèse de la couveuse aurait été plus forte.

Malgré cette critique, la lecture de l'ouvrage de Dahlia Namian s'avère incontournable pour tout professionnel et chercheur intéressé par le devenir actuel de l'action médicosociale. L'ouvrage fournit ainsi une contribution stimulante et utile pour l'analyse des politiques dites d'accompagnement des personnes vulnérables.

## Références

- CEFAÏ D. et É. GARDELLA, 2011, *L'urgence sociale en action. Ethnographie du Samusocial de Paris*. Paris, Éditions La Découverte.
- EYRAUX B., 2013, *Protéger et rendre capable. La considération civile et sociale des personnes très vulnérables*. Paris, Éditions Érès.

Bertrand Oberson  
Département des sciences sociales  
Université de Fribourg, Fribourg, Suisse